LES CENT JOURS DU BATAILLON BERTHIER

Péripéties alpines

Pendant cette période de septembre - décembre 1944, qui l'a vu combattre à Névache, dans la vallée alpine de la Clarée, un caporal de la 4^{ème} compagnie, à laquelle appartenaient les cinq pelauds, René Charvolin, Jean Moretton, Joseph Pavoux, Claude Sœur et Alcide Stéfanello, a tenu son carnet de route. Celui-ci a été publié dans les Bulletins N° 1 et N° 2 de l'Amicale des Anciens du Bataillon de janvier 1990 et de février 1991 que la veuve de Joseph Pavoux a bien voulu nous communiquer. En voici des extraits qui décrivent certaines péripéties que les alpins ont connues.

Aux chalets des Thures

7 octobre - Réveil à 4 h du matin. Nous partons ravitailler les sections qui sont en position sur la frontière. Sac au dos, nous commençons la montée. Le ciel est pur. Nous assistons à un magnifique lever de soleil sur les montagnes. Voici la neige. Nous atteignons les chalets des Thures après 1 h 30 de montée. Nous pataugeons dans 30 cm de neige. Les copains nous accueillent avec empressement : ils n'avaient plus rien à manger. Ils sont dépourvus de tout : ils font la cuisine dans les caisses à munitions. Les chalets sont vraiment pitoyables et le vent souffle fort. Il ne doit pas faire bon rester ici (2 000 m d'altitude).

Baptême du feu**De Grange Chevillot aux Thures**

11 octobre - Il nous faut monter aux Thures. A peine avons-nous parcouru 10 m que le bombardement des 77 commence. Les obus pleuvent autour de nous. En bleu sur la neige, éclairée par le soleil, nous faisons une belle cible. Jolie séance de plat ventre et de sprints alternativement. Au fur et à mesure que nous avançons, les Frizous nous suivent allongeant leur tir. 500 m au moins à découvert dans la neige. Nous arrivons au blockhaus à bout de souffle : nous avons deux blessés, l'un à la tête, l'autre à la cuisse, superficiellement... Beau baptême du feu.

En patrouille de reconnaissance

18 octobre - Garde de nuit de 2 h à 4 h.

A 7 h, le sergent Champier nous réveille brusquement. Il demande des volontaires pour partir en patrouille du côté des Frizous. Je donne mon nom et m'habille prestement. Nous avalons le jus puis nous filons en colonne par un en direction du bas de la vallée. J'assure l'arrière-garde. Nous avançons lentement, sans bruit, le doigt sur la gachette, à travers les rochers et les mélèzes. Nous parcourons environ 1 km 500, attentifs et silencieux. Nous approchons des avant-postes boches. Nous voici sur une petite éminence. Le lieutenant et le sergent aperçoivent à quelques 150 m trois « chleuhs » dont l'un à genoux semble nous regarder à la jumelle. Le sergent prend bien envie de faire un carton, mais le lieutenant l'en dissuade. Inutile de nous faire repérer. Nous sommes là pour tenir des positions, non pour attaquer ! Notre but de reconnaissance est atteint et nous revenons tranquillement.

Vers midi, coup de téléphone du P.C. de la Compagnie à Névache. Nous devons nous préparer à évacuer la Vallée Etroite. La position est en effet impossible à tenir en hiver.

Cet après-midi, nous nous transformons donc en baudets pour monter tout le matériel à Grange Chevillot. Grosse transpiration.

Bain dans le torrent

22 octobre - Ce matin (à Névache) j'ai pris un bain dans le torrent. Comme je n'avais pas de slip de bain, j'ai choisi un petit

suite p. 3

Suite de JEAN MORETTON

l'avait chargé de mettre en place ? Il fallait en effet de l'encadrement pour les résistants qui s'engageaient dans l'armée française.

Ainsi se retrouva-t-il dès les premiers jours de septembre à la Villa Alice de Saint-Genis-Laval (devenue ensuite hôpital de rééducation fonctionnelle) sous les ordres du Commandant de Saint-Victor, directeur de l'école et du capitaine Jedburgh Jean Larrieu, directeur-adjoint. A la suite de cette formation de quatre semaines, Jean sortit sergent. Il choisit le Bataillon Berthier comme nouvelle unité.

« Une courte visite à Saint-Sym, écrit-il, m'avait fait rencontrer les familles de mes futurs camarades de combat. L'un d'eux, Alcide Stéfanello, avait déjà été blessé. Chargé de colis, j'allai rejoindre mon Bataillon. » (p. 101).

Le voilà dans le train. A Veynes, dans les Hautes-Alpes, des camions le conduisent dans la vallée de la Clarée. Jusqu'à Plampinet. « Les camions ne se hasardaient pas plus loin : ils redoutaient l'artillerie allemande qui déclenchait un tir dès qu'un objectif était repéré. En nous camouflant au mieux, nous ferons à pied les sept kilomètres nous séparant de Névache. » Moretton et ses camarades n'y cantonneront pas, car leur destination finale se trouve aux chalets des Queyrellins, à une dizaine de kms de là.

UNE VUE STRATÉGIQUE

Ces chalets se trouvent sur la rive droite de la Clarée, sur un promontoire à 1985 mètres d'altitude. Ils offrent ainsi une vue stratégique sur les montagnes d'en face (mont Thabor, Grange Chevillot, les Thures). Moretton note d'ailleurs que « la situation de ces chalets offrait peu de risques. »

Ajoutant, « aussi, nous étions parfois réquisitionnés pour d'autres missions. »

Jean en relate une plus précisément.

Elle consistait à aller détruire des ouvrages allemands fortifiés en Italie.

« Une mission périlleuse ». Le sergent Moretton et les hommes de sa section avaient sans doute été désignés car à Saint-Genis, Jean avait reçu une formation de chef commando.

« De Névache, de nuit, nous prenons la direction des chalets des Thures pour nous y reposer et étudier le plan d'attaque. La nuit suivante, direction la Grange Chevillot, un chalet en avant-poste, proche des

suite p. 3